

Brèves littéraires

Brèves

Charivari

Suzanne Paré

Number 62, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, S. (2002). Charivari. *Brèves littéraires*, (62), 65–66.

SUZANNE PARÉ

Charivari

De retailles on m'a faite, comme une courtepointe.
Je suis cacophonie vibratoire, énergie distillée.

Carrés de soie et de coton, étoiles côtelées et cercles vicieux, doublure de voile, tête en charpie et le reste en guignol, je suis l'épouvantail au milieu du champ, la bouée flottante sur la mer, j'absorbe la pluie et me détrempe sous l'orage, l'accalmie m'assèche, je pleure et je ris, je chante et je crie, l'espace m'aspire, je me recroqueville en fœtus, la vague me berce, un peu plus loin je me retrouve, je suis une éponge, un hippocampe, une perle au fond de l'huître, le génie dans la lampe, qui me trouvera aura droit à un vœu, je ne puis davantage, je ne sais plus marcher, aveuglée de désert, je cherche l'oasis, je ne suis que femme, c'est un cadeau, je ne suis que moi, c'est déjà beaucoup, aujourd'hui transcende hier et demain n'existe pas, je ne veux plus souffrir, mais de bonheur m'oxygéner, attiser le feu, retirer le masque, vous me découvrez, je ne suis pas encore, je vous aime, vous me fuyez, je pense à vous, retirez votre armure, saisissez la flèche, Cupidon vous l'envoie, du néant elle surgit, embrase votre cœur, le mien s'enflamme aussi, que ferons-nous ensemble, l'amour bien sûr, et bien d'autres choses encore, comme vous voudrez, comme nous l'inventerons, sous le rythme d'*Euterpe*, entre neige et soleil, abrités sous la jaquette d'un livre, cachés entre les lignes, *Calliope* nous soufflera les mots, s'ébaucheront des paragraphes sans foi,

n'obéissant qu'à nos lois, agenouillés devant la Vie, nous nous contorsionnerons pour entrer l'un dans l'autre, nous évanouirons de bien-être, mixtion extatique, vertige orgasmique, vécu en stéréophonie, je te veux, tu es à moi, non, personne *naît* à personne, je suis à moi, tu es à qui tu désires, tu souhaites vivre avec moi, ce sera beau, ce sera bien, le temps d'être heureux, le passé nous habite, nous n'y pouvons rien, je suis ce que j'ai été, petite fille et femme, place ta main dans la mienne, je la serrerai fort, j'aime ta main sur mon corps, ton sexe entre mes cuisses, je couve ta semence, elle ne germera pas, il est trop tard, il est si tôt, je me roule sur toi, tu te glisses en moi, sur la nappe blanche nous communions, paysage champêtre, éclairé de lune, sous les étoiles, sur ton île nous irons faire l'amour à nouveau, mourir et naître au même instant, derrière nous un si long chemin, il reste ce qui demeure, je ne sais plus compter, je ne veux plus calculer, le rire ne se mesure pas, alors je veux rire, l'amour ne s'achète pas, donne-moi ton amour, mon cœur de velours, trop sensible aux maux des autres, ferme l'entrée, le sang purifié cherche une autre voie, plus fraîche et lumineuse, éclatante de chaleur, sans mortels bacilles, qu'avance l'heure d'automne, ma vie emprunte une autre direction, avec toi si tu veux, mais avec moi surtout, parce que mon ombre me rejoint, au crépuscule nous nous épouserons, je me touche, voilà que je vibre, je me regarde, voilà que je me rencontre, pour la première fois, je suis là, pour la seconde fois, de l'abîme j'émerge, *de profundis clamavi ad me*, et ma naissance est un poème, une guérison de l'âme, l'effluve d'un parfum nouveau, pigmenté de désir et de sensualité, odeur de musc et de muguet.

Voilà donc que JE SUIS.